

Taslina Nasreen – La force de l'exil

Pascale Navarro

Volume 8, Number 1, Fall 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64921ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Navarro, P. (2011). Taslima Nasreen – La force de l'exil. *Entre les lignes*, 8(1), 9–9.



Taslima Nasreen – La force de l'exil

Il y a plus de 15 ans que l'écrivaine née au Bangladesh vit en exil. Elle y a trouvé les ressources pour dire haut et fort que les inégalités des sexes sont une barbarie, partout dans le monde. / Pascale Navarro

Tapie derrière la porte de la chambre d'hôtel où elle nous reçoit, à l'occasion de son passage au dernier Festival littéraire international de Montréal Metropolis bleu, son regard exprime une certaine anxiété. On se dit que, devenue nomade par la force des choses, Taslima Nasreen a développé le réflexe de se protéger. Cette fragilité lui vient de son histoire, bien sûr : formée en médecine, spécialisée en gynécologie, puis devenue écrivaine, Nasreen a été forcée à l'exil par les intégristes de son pays, après qu'elle eut publié en 1994 *Lajja* (*La honte*), un livre qui dénonce l'intégrisme musulman tel qu'elle l'a vu et surtout vécu. Les fanatiques n'ont pas apprécié et ont lancé une *fatwa* (une condamnation à mort) contre leur concitoyenne. L'écrivaine féministe ne s'est jamais tue. Elle a sorti ses stylos comme autant de flèches de son carquois et publié encore une dizaine d'ouvrages, traduits en plusieurs langues. Invitée partout dans le monde à prononcer des conférences, la condition féminine demeure au cœur de son œuvre, de sa vie, de son combat.

UNE ENFANCE MARQUANTE

C'est avec émotion qu'elle parle du premier homme de sa vie, son père, son mentor. « Contrairement à d'autres pères, le mien ne m'a jamais destinée au mariage, explique-t-elle. Il m'a toujours laissée libre. Il voulait que ses filles soient ingénieures et docteurs ! Il était très dominateur, et ça m'énervait beaucoup... mais aujourd'hui, je réalise à quel point il nous a poussées, encouragées. » Nasreen n'en revient pas encore, de cette chance qu'elle a eue, et de cet homme qui lui a tracé un destin houleux et riche à la fois. Elle se réjouit d'avoir beaucoup lu, grâce à lui, Dostoïevski, Gorki et de nombreux auteurs bengalais. Mais elle n'en voit pas l'influence sur ce qu'elle écrit, pas plus que l'exil ne change sa façon

d'écrire. « Je pense que ce que j'écris ne serait pas différent si j'étais restée chez moi. J'ai vu beaucoup de pays, j'ai plus d'expérience, mais mes idées sont les mêmes que lorsque j'ai commencé à écrire. C'est d'ailleurs la raison de mon exil... »

Taslima Nasreen se dit plus à l'aise avec l'essai ou les mémoires. « J'ai l'impression de parler de toute ma société quand je raconte ma vie. Si on lit mes livres, on se rend compte que tout est là : les mentalités, la structure de la société. Pour un peu, on croirait que c'est un roman ! »

CONTRE L'OBSCURANTISME

Nasreen utilise souvent le mot « éclairé » pour décrire les gens qui, comme elle, ont refusé d'adhérer aux préceptes religieux. « Tout comme eux, les femmes ont trouvé leur libération dans la laïcité », affirme Nasreen. C'est d'ailleurs sur ce thème qu'elle a signé *Libres de le dire* avec la fougueuse Caroline Fourest, essayiste française, auteure de livres percutants. Dans cet ouvrage, elles échangent sur le féminisme, la laïcité, les religions, la liberté. Taslima Nasreen a trouvé une partenaire idéale pour porter sa voix encore plus loin. « J'ai rencontré Caroline à Paris, et c'est elle qui a eu l'idée de ce livre. » Il est rare que des femmes de l'Ouest et de l'Est fassent front commun sur ce sujet. Quand on porte la chose à son attention, Nasreen se fait philosophe. « Ce n'est pas important d'où nous venons. Nos réalités ne sont pas différentes : en Occident, certains pays se sont réveillés avant, mais toutes les femmes du monde veulent être libres ! » ♦



LIBRES DE LE DIRE
avec Caroline Fourest
Flammarion
2010